

Richard Wall en France: Retour vers le futur?

Vincent Gourdon^a
François-Joseph Ruggiu^b

Résumé

Les travaux fondamentaux de Richard Wall sur les ménages aux époques moderne et contemporaine semblent avoir eu moins d'influence en France que partout ailleurs en Europe. Cette étude entend analyser la réception de ces travaux depuis les années 1970 parmi les chercheurs français spécialistes d'histoire des populations et éclairer les motifs de cette relative distance. Il semble que cela ne tient ni à la méconnaissance des livres et articles de Richard Wall, ni à l'absence de relations de travail entre celui-ci et des collègues français. L'explication majeure tient aux trajectoires scientifiques divergentes dans lesquelles se sont engagées dès les années 1960 les historiographies française et britannique en matière de démographie historique. Tandis que Richard Wall, dans le sillage de Peter Laslett, concentrait son attention sur les recensements afin de reconstituer les ménages, les historiens français favorisaient la méthode de reconstruction des familles à partir des registres paroissiaux inventée par Louis Henry et Michel Fleury. La contribution présente montre que ces deux choix prenaient naissance dans des manières différentes de comprendre ce qui organisait et régissait la famille, en particulier à l'époque moderne ; elle insiste sur le fait que ces divergences originelles n'ont fait que s'approfondir par la suite. Elle suggère enfin qu'une attention nouvelle et beaucoup plus poussée devrait être prêtée aux nombreux recensements et dénombrements toujours disponibles sur le territoire français pour la période allant du XVI^e au XIX^e siècle.

Mots clés: histoire des populations, démographie historique, recensements, histoire de la famille, ménage, France d'Ancien Régime, France du XIX^e siècle, historiographie

Richard Wall in France: Back to the future?

Abstract

Richard Wall's seminal works on the early modern and modern households seem to have been less influential in France than elsewhere in Europe. This paper

^a Centre Roland Mousnier. CNRS/Paris-Sorbonne

^b Centre Roland Mousnier. CNRS/Paris-Sorbonne

analyses the reception, from the 1970s, of these works by the French specialists of the history of populations and explores the reasons of this relative neglect. It appeared to be linked neither to an ignorance of Wall's books or papers nor to an absence of working relationships between him and his French colleagues. It is rather the result of the divergent scientific paths taken by the French and the British historiographies in these matters as early as in the 1960s. When Richard Wall, in the wake of Peter Laslett, focused on censuses as the mean to reconstruct households, the French historians were keener to use the method created by Louis Henry and Michel Fleury to reconstruct families from parish registers. This paper shows that these choices originated in differences about the understanding of what organized and ruled a family, especially during the early modern period, and that they deepened them further. It also suggests that a closer look must be given to the numerous censuses still available about the French population from the 16th to the 19th century.

Key words: history of populations, historical demography, census, family history, household, early modern France, nineteenth-century France, historiography

Richard Wall en Francia: Regreso al futuro?

Resumen

Los trabajos fundamentales de Richard Wall sobre la familia moderna y contemporánea parecen haber tenido menos influencia en Francia que en cualquier parte de Europa. Este artículo analiza la recepción, desde los 70, de estos trabajos por los especialistas franceses de historia de la población e identifica las razones de esta relativa negligencia. No parece deberse ni a la ignorancia de los libros o artículos de Wall, ni a una falta de contactos entre el autor y sus colegas franceses. Más bien resulta de las orientaciones científicas divergentes de las historiografías francesa y británica sobre estos temas, ya en los 60. Mientras Richard Wall, siguiendo los pasos de Peter Laslett, se concentró en los padrones de censos para reconstruir las familias, los historiadores franceses prefirieron utilizar el método creado por Louis Henry y Michel Fleury para reconstruir las familias con los registros parroquiales. Este artículo muestra que esta elección provocó diferencias en las maneras de entender cómo se organizaba y gobernaba la familia, sobre todo durante la época moderna, que luego se fueron profundizando. También sugiere que deberíamos tomar en cuenta más detenidamente los numerosos censos disponibles para la población francesa entre los siglos XVI y XIX.

Palabras clave: historia de las poblaciones, demografía histórica, censos, historia de la familia, hogar, Francia moderna, Francia en el siglo XIX, historiografía

INTRODUCTION

Il peut paraître paradoxal de demander à des historiens français de la famille de contribuer à un volume consacré à l'œuvre de Richard Wall¹. Si ce nom est naturellement connu de tous les spécialistes de la démographie historique et de l'histoire de la famille, l'intégration à l'historiographie française de ses travaux, en particulier sur le ménage (*household*), incarnés par le livre collectif *Family forms in historic Europe*², paru en 1983, semble, en effet, faible, voire marginale, par rapport à l'importance qu'ils ont pris dans l'historiographie internationale. Pour ne prendre que les volumes 2 (*De la Renaissance à 1789*), et 3 (*De 1789 à 1914*) de *l'Histoire de la population française*, qui est parue en 1988 et qui fait toujours référence, le nom de Richard Wall n'apparaît qu'une fois, dans le chapitre VIII du volume 3, au sein de la bibliographie, associé à celui de Peter Laslett dans le célèbre livre *Household and family in past time*, publié en 1972. Autre symptôme: *Family forms...* n'a donné lieu à recension ni dans les *Annales de Démographie Historique*, ni dans les *Annales Économies, Sociétés et Civilisations*, qui se sont contentées d'une note – certes élogieuse – d'une douzaine de lignes dans la prestigieuse rubrique "Le choix des Annales" (1984: 650).

Il s'agit d'une situation curieuse pour plusieurs raisons. La première est que Richard Wall lui-même s'est considérablement intéressé à la France. Il a ainsi consacré plusieurs articles, ainsi qu'une partie importante de sa propre contribution à *Family Forms...*, à l'œuvre de Frédéric Le Play ainsi qu'à la mise en place autour de ce dernier de la notion de famille-souche, et il a également mené une réflexion sur l'histoire comparée des ménages français et anglais. La deuxième raison est que les liens de Richard Wall avec les spécialistes français des questions qu'il abordait étaient tout à fait étroits et constants. Il a ainsi participé à de nombreuses manifestations scientifiques en France à partir des années 1970, comme, par exemple, aux Entretiens de Malher organisés chaque année par la Société de Démographie His-

1 Une bibliographie complète des travaux de Richard Wall a été publiée dans *Continuity and Change* à laquelle nous invitons les lecteurs à se reporter (Bonfield, 2011: 139-147).

2 Voir Wall (1983: 475-491), volume dans lequel il a rédigé l'introduction (1-63), un essai sur le ménage (*household*) en Angleterre sur la longue durée ainsi que deux contributions sur la Belgique.

torique. Il a publié dans des ouvrages collectifs dirigés par des chercheurs français, et, inversement, des collègues français ont participé à la plupart des ouvrages qu'il a coordonnés. Enfin, il a corédigé, avec Antoinette Fauve-Chamoux, le chapitre transversal consacré à la nuptialité et à la famille dans le volume 1 de *l'Histoire des populations de l'Europe*, codirigé par Jean-Pierre Bardet et Jacques Dupâquier en 1997. La troisième raison est qu'un autre volet de l'œuvre de Richard Wall est passé sans difficulté dans l'historiographie française. Parallèlement à son enquête sur l'histoire comparée des ménages à l'échelle européenne, voire mondiale, Richard Wall s'est, en effet, intéressé à la position dans les ménages et les familles des personnes qui n'en étaient généralement pas les chefs: les femmes; les personnes âgées; ou encore les *lodgers*, dont le statut et la relation au chef de famille est souvent très complexe à comprendre. Il est donc le plus souvent utilisé et cité par les historiens français pour ses travaux sur la vieillesse, sur la solitude féminine et sur la dépendance, en particulier domestique, en général (Bourdelaïs, 1985: 21-38; Barrière, 2007: 169-194).

Pour ces trois raisons, il est étrange que les nombreux travaux de Richard Wall sur les ménages restent finalement peu utilisés en France. En fait, l'ensemble de l'historiographie française semble avoir accordé une importance très relative à la notion de *household*, au-delà d'une série d'articles parus dans le sillage de la parution de *Household and Family...* ou de l'article intitulé: "La famille et le ménage: approches historiques" et publié dans le dossier spécial "Familles et Société" des *Annales. Economies, Sociétés et Civilisations*, n° 4-5, 1972. Cet article souhaite donc comprendre la faible influence de la pensée de Richard Wall en France, alors qu'il a bien davantage marqué les esprits des spécialistes de l'histoire de la famille de l'Europe ibérique, centrale ou orientale.

1. UNE MÉTHODE VICTIME DE SON SUCCÈS

Richard Wall est étroitement associé à la méthode de classification des ménages que Peter Laslett et lui ont proposée dans *Household and family in past time*. Mais le fait que Peter Laslett ait commencé à travailler sur les listes d'habitants dès le milieu des années 1960³ et qu'il

3 Peter Laslett et le Groupe de Cambridge pour l'histoire de la population et des structures sociales, ont commencé à réunir des recensements lisant nominativement

ait signé seul l'article "La famille et le ménage...", en 1972, a contribué à approfondir dans les esprits français le lien entre ce seul historien et la répartition des ménages en cinq catégories devenues canoniques (Laslett, 1972: 847-872)⁴. Ainsi, lorsqu'André Burguière, en 1986, cite *Family forms in historic Europe* dans son article synthétique sur les formes d'organisation domestique de l'Europe moderne, il évoque le "nouveau livre que Peter Laslett et son groupe ont publié" (Burguière, 1986: 641).

C'est donc la méthode dite "de Peter Laslett" qui a été immédiatement reprise et déclinée dans une série de travaux. Si on les considère avec un recul d'une quarantaine d'années, il est frappant de constater qu'ils sont demeurés assez peu nombreux. En fait, le corpus des études de cas a été assez rapidement fixé et figé. Quelques paroisses rurales ont d'abord été étudiées. Dès 1967, les *Annales de Démographie Historique* publiaient deux études de dénombrements, le premier concernant le village de Breuil-en-Vexin, en 1625⁵, réalisé par le curé sur instruction du grand vicaire de Pontoise, et le second pour Laguiolle en 1691 (Noël, 1967; Noël, 1968; Noël, 1973). Au début des années 1970, Peter Laslett lui-même, puis Emmanuel Todd, ont commencé à travailler sur le village de Longuenesse, en Artois, grâce aux états des âmes

les habitants de villages et de villes à partir du début des années 1960. Les directions de recherche qu'ils suivaient étaient précisément connues des chercheurs français grâce à un article des *Annales de Démographie Historique* (Laslett, 1968: 99-109), puis par la publication de *Un Monde que nous avons perdu. Famille, communauté et structure sociale dans l'Angleterre pré-industrielle*, en 1969, dont l'édition anglaise, *The World We Have Lost*, date de 1965. Mais il est important de rappeler que ni l'édition anglaise ni l'édition française ne comprenaient l'exposé de la classification des ménages selon leur composition, bien que Peter Laslett ait commencé à se servir des recensements compilés par le Groupe de Cambridge, en particulier dans les chapitres 3 et 4 (Laslett, 1965; Laslett, 1969).

4 Les cinq catégories sont: les solitaires ; les ménages sans structure familiale (les co-résidents, apparentés comme les frères et les sœurs, ou non apparentés); les ménages simples (conjugaux ou nucléaires); les ménages élargis (composés d'une famille nucléaire auquel s'adjoint un ou plusieurs ascendants, descendants ou collatéraux); les ménages à noyaux conjugaux multiples ou polynucléaires (les ménages qui réunissent un noyau familial ainsi qu'une autre ou plusieurs autres noyaux familiaux ascendant, descendant ou collatéral). Le Groupe de Cambridge a réuni une centaine de recensements allant de 1574 à 1821.

5 Lions et Lachiver (1967) publient intégralement le dénombrement et donnent à la suite une analyse de la démographie du village sans travailler sur les structures familiales.

conservés pour les années 1780 (Todd, 1975), source également utilisée par Jean-Noël Biraben pour Montplaisant, dans le Périgord, au milieu du XVII^e siècle (Biraben, 1970)⁶. Dans *Household and Family...*, Jacques Dupâquier et Louis Jadin ont utilisé des recensements maison par maison réalisés dans certaines parties de la Corse au moment de la conquête de l'île par la France, pour y montrer le poids des ménages élargis ou polynucléaires (Dupâquier et Jadin, 1972). En 1974, Alain Collomp, dans une note critique sur *Household and Family...*, ajoutait à cet ensemble des chiffres pour le village de Mirabeau, dans les Alpes de Haute-Provence, à partir d'un état des âmes de 1745, et jetait les bases d'une étude plus large des séries de dénombremens du comté de Nice au XVIII^e siècle (Collomp, 1974). Enfin, Jean-Claude Peyronnet, en 1975, s'appuyait sur les recensements de 1801 et 1806 pour rappeler la complexité des ménages du Centre de la France, en particulier du Limousin, qu'il estimait être sous-évaluée par le Groupe de Cambridge (Peyronnet, 1975).

Dès 1976, Jean-Louis Flandrin, dans le chapitre II de *Familles...*, pouvait faire la synthèse de ces premiers résultats, en y ajoutant certains encore inédits, issus des travaux de Jean-Pierre Bardet sur Rouen ou d'Antoinette Fauve-Chamoux sur les Baronnie, en se situant explicitement dans un dialogue avec Peter Laslett et les chercheurs de Cambridge (Flandrin, 1984: 54-75). Il posait alors les grandes lignes de la répartition de la structure des ménages dans la France de l'époque moderne: une prédominance du ménage nucléaire en particulier dans le Nord et une part plus forte, mais toujours minoritaire, des ménages élargis ou des ménages complexes dans le Sud.

L'impulsion donnée dans la première moitié des années 1970 s'est poursuivie quelques temps encore. En 1979, Jacques Dupâquier a publié les résultats d'une grande enquête sur le recensement de la prévôté de Valenciennes en 1693 qui englobait commodément la ville, quatre villages de la banlieue et vingt-sept villages de la prévôté (Dupâquier, 1979: 216). Il reprenait les catégories de Peter Laslett, en les adaptant néanmoins, selon un procédé que l'on retrouve communément chez les chercheurs français. Il concluait alors que "l'impression générale qui se dégage de cette étude est celle d'une prédominance écrasante de la famille conjugale, les familles étendues étant constituées par adjonction

6 Une version anglaise de cet article fut publiée dans Laslett (ed.) (1972: 237-254).

de parents réfugiés, et non par décomposition de familles multiples”. Au début des années 1980, sont venus s’adjoindre les résultats tirés de la belle documentation contenue dans les recensements des villes de Bourg (Bourg-en-Bresse) et de Lyon à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle (Turrel, 1986: 187; Zeller, 1983)⁷, du Puy-en-Velay (Bayon-Tollet, 1982) et de Reims (Fauve-Chamoux, 1983)⁸ durant la Révolution, ainsi qu’une étude sur Javron, un village de Mayenne, au XVIII^e siècle (Plessix, 1985). Dans la décennie 1977-1987, parurent enfin un certain nombre de travaux sur les régions de domination des familles-souche (Quercy, Pyrénées) qui appliquaient la classification de Peter Laslett à des recensements villageois de la période révolutionnaire ou du XIX^e siècle⁹. En 1988, Antoinette Fauve-Chamoux pouvait donc confirmer, dans le tome 2 de *l’Histoire de la population française* (Fauve-Chamoux, 1988), les conclusions de Jean-Louis Flandrin, en les croisant avec des analyses plus complexes faisant intervenir la structure de l’habitat, les actes notariés, en particulier les contrats de mariage¹⁰, ou encore les archives judiciaires (Collomp, 1983). Peu d’études nouvelles sur des recensements d’Ancien Régime, et utilisant la classification laslettienne, sont venues s’ajouter à ces éléments finalement maigres: le village d’Auffray, en Normandie (Lemarchand, 1989); Pontoise (Dupâquier, 1992); Senlis en 1993, dans les mélanges offerts à Jacques Dupâquier (Le Mée, 1993)¹¹; ou encore Laon, en 1998, à partir d’un registre des grains dressé lors du grand hiver de 1709-1710 (Ruggiu, 1998). Elles ne sont pas venues démentir les grandes lignes établies dans les années 1980, qui se retrouvent donc, avec les exemples antérieurs, dans

7 L’intérêt de la ville de Lyon pour les études démographiques avait déjà été signalé par Muheim (1965).

8 Elle utilise le recensement de 1802.

9 Voir Fine-Souriac (1977), à partir des recensements quinquennaux de Bessède, Aunat et Le Clat au milieu du XIX^e siècle), republié en 1978 dans la *Revue d’Histoire Moderne et Contemporaine*. Voir aussi Sangoi (1985: 84-89) à partir des recensements de trois villages du Quercy entre 1846 et 1872 ; Fauve-Chamoux (1984), à partir de onze recensements d’Esparros, village pyrénéen, entre 1846 et 1911 ; Fauve-Chamoux (1987), qui reprend des résultats existants, dont un recensement de 1793. Voir également Lagors (1985).

10 C’est la méthode utilisée par Collomp (1972 : 969): «La proportion des contrats de mariage comportant mention de vie communautaire parents-enfants mariés [donne] le pourcentage des familles élargies qui se constituent».

11 Dans le même volume, Ganiage (1993) présentait le recensement de Beauvais sans développer la question des structures des ménages alors même que le document y donnait accès.

les récents ouvrages de synthèse consacrés à la famille et à la démographie (Beauvalet-Boutouyrie, 2008; Minvielle, 2010).

Il n'en demeure pas moins que le corpus d'exemples utilisés est finalement restreint. Pour la période de l'Ancien Régime, des pans entiers du territoire de la France, par exemple dans l'Ouest ou l'Est, n'ont pratiquement pas été étudiés sous cet angle, ou les études qui ont été faites, dans des mémoires universitaires restés inédits¹² ou bien parues dans des publications locales, n'ont pas été intégrées dans une analyse d'ensemble. À quelques exceptions près¹³, les recensements quinquennaux du XIXe siècle n'ont pas non plus été beaucoup utilisés, par exemple pour évaluer les évolutions dans la prégnance de la famille élargie dans les régions du Sud de la France¹⁴ ou pour analyser les ménages urbains. Il est d'autant plus difficile de comprendre cette situation que la matière archivistique que forment les dénombremens, les listes nominatives et les recensements, si elle est rare pour les périodes les plus anciennes, l'est beaucoup moins pour la France de la période révolutionnaire et du début de l'époque contemporaine, qu'elle ne l'est pour l'Angleterre. Or, Peter Laslett et son équipe avaient été capables d'identifier une centaine de recensements suffisamment détaillés pour permettre une analyse des structures familiales.

2. UNE RÉTICENCE À UTILISER LES RECENSEMENTS?

Les recensements utilisés par Richard Wall comptabilisent, en les nommant, l'ensemble des chefs de ménage dans une localité donnée ainsi que toutes les personnes qui vivent sous le même toit que lui. Ils précisent les relations qui unissent ces différentes personnes: relations

12 On peut songer, par exemple, au mémoire de Henry (1973) qui utilise un dénombrement de l'île d'Yeu effectuée en 1778.

13 Outre les travaux déjà cités, signalons notamment Durand (1978) qui utilise les recensements quinquennaux de 1846 pour les marais au sud de la Loire et ceux de 1861 pour la Brière; Gourdon (2001: ch. 3), qui utilise les recensements quinquennaux du XIXe siècle pour deux villages de la France du Nord – Samois et Aubevoye – et pour une commune de Haute-Garonne, Nogaret.

14 Voir les analyses de Sangoï (1985: 84-89), qui note, pour les trois communes de son échantillon, une augmentation de la proportion des ménages élargis et multiples entre le recensement de 1846 (29,1%) et ceux des années 1850 (1851: 33,4%; 1856: 35,3%).

de famille (épouse de ; fille de ; oncle de...) aussi bien que les relations professionnelles (domestique ; compagnon ; ouvrier de...) ou purement résidentielles (pensionnaire de...). Ce sont ces précisions qui en font une source majeure d'histoire de la famille. Ces recensements indiquant ainsi la composition des ménages constituent un ensemble documentaire finalement peu utilisé par les historiens français de la famille et de la population¹⁵. Ils avaient pourtant fait une entrée précoce dans la réflexion des chercheurs puisque, dès 1963, Jean-Noël Biraben leur consacrait un long article méthodologique dans *Population*. Il était surtout centré sur le XIXe siècle car les recensements de population se sont multipliés sous la Révolution et l'Empire avant que l'ordonnance du 16 janvier 1822 n'en établisse la périodicité quinquennale (Biraben, 1963: 307). Mais il signalait, par exemple, l'extraordinaire série de recensements de la ville de Charleville, aux confins des Ardennes, qui forment une série presque continue de la fin du XVIIe siècle au début du XXe siècle et dont les historiens n'ont perçu l'importance que très récemment (Boudjaaba, Gourdon et Rathier, 2010). En indiquant que " ces listes sont les documents les plus sûrs et les plus complets pour contrôler la présence ou l'absence des individus, leurs liens de parenté, leurs mouvements migratoires... ", Jean-Noël Biraben ouvrait au moins deux directions majeures de recherche: l'étude des ménages, de la famille et de la parenté ; et l'étude des mobilités (Biraben, 1963: 315). Pour cette dernière, Jean-Noël Biraben envisageait surtout une comparaison des recensements quinquennaux, mais Emmanuel Todd a montré, quelques années plus tard, l'intérêt d'un suivi annuel rendu possible à Longuenesse par la survie exceptionnelle d'états des âmes de l'Église catholique (Todd, 1975: 729 et suivantes).

Au sein des grandes monographies d'histoire sociodémographiques urbaines ou rurales qui ont fleuri dans les années 1970 et 1980, les recensements ont pourtant rarement retenu l'attention des chercheurs. Il est vrai qu'ils ne sont guère nombreux ou guère visibles pour la France d'Ancien Régime et beaucoup d'auteurs de monographies urbaines ou rurales de démographie historique ou d'histoire sociale ont dû s'en passer totalement ou se contenter de trouvailles isolées et for-

15 Il est vrai qu'il s'agit d'une source difficile à utiliser. Bourdelais (2004), à partir de la question de la construction des catégories d'âge, invitait ainsi les chercheurs à les considérer non pas simplement comme un réservoir de données quantitatives mais bien comme un outil de gouvernement et le résultat d'une pensée mathématique.

tuites. Travaillant sur le Roannais, pour laquelle les dénombremens généraux, visant à calculer la population d'une circonscription donnée, ne sont pourtant pas rares sous l'Ancien Régime, Serge Dontenwill ne mentionne pour cette région qu'un seul recensement détaillant la composition des ménages, réalisé en 1792 à Saint-Germain-Lespinnasse, dans le cadre de l'établissement de la cote mobilière. Il l'utilise pour construire une répartition des ménages selon l'état social des chefs de feux, à partir de trois catégories dérivées de Peter Laslett mais reconstituées: "familles nucléaires"; "ménages élargis"; "ménages de célibataires". Il compare, enfin, ce document avec un autre dénombrement concernant une paroisse du Forez, à quelques kilomètres du Roannais, en 1734 (Dontenwill, 1997: 115-125). Il est révélateur de noter que ces deux documents ne sont pas conservés dans les collections des Archives départementales, mais se trouvaient, l'un dans les archives de la commune de Saint-Germain-Lespinnasse, et l'autre dans les archives d'une société savante de Montbrison¹⁶.

Cependant, il faut bien constater que les recensements même lorsqu'ils existent, sont davantage mentionnés qu'exploités dans une perspective d'histoire des ménages et de la famille¹⁷. François Lebrun, qui signalait en 1974, dans les *Annales de Bretagne*, le vaste recensement réalisé à Angers en 1769, s'est, par exemple, limité à une perspective purement démographique, sans entrer dans une analyse sur la famille (Lebrun, 1974)¹⁸. Et lorsqu'ils font l'objet d'une étude spécifique, elle ne concerne que rarement les deux directions mentionnées par Jean-Noël Biraben, et qui ont aussi été les axes de la réflexion de

16 Brandao (1999), qui est tiré d'un mémoire universitaire, note également l'existence "d'un document original conservé à Nuits-Saint-Georges", qui est apparemment une liste nominative classée par ménages et réalisée en 1791.

17 C'est le cas, par exemple, dans la somme consacrée par Jean-Claude Perrot à la ville de Caen au XVIII^e siècle, qui a été le modèle de bien des études urbaines ultérieures, qui disposait, outre de sources fiscales, de quatre recensements dressés en 1775, 1793, an VI et 1806 (Perrot, 1975: 129-140). Il indique à propos du recensement de 1775 qu'il en existe des vestiges ailleurs dans la généralité de Caen et cite une étude d'Edmond Esmonin évoquant d'autres documents survivants (p. 129). Il ne décrit pas le contenu de ces recensements.

18 Le document est à présent mis en valeur par la municipalité d'Angers sur le site <http://www.angers.fr/index.php?id=51224> [Consulté le 2 février 2013]. Le recensement, qui est lié à une ordonnance royale du 1^{er} mars 1768, concernant le logement des troupes et la numérotation des maisons, est également évoqué dans Lebrun (1971: 160-169).

Richard Wall. En 1969, Marcel Lachiver donnait ainsi une étude magistrale de la démographie de Meulan, un village du Vexin français, entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. Il s'appuyait essentiellement sur la reconstitution des familles à partir des registres paroissiaux et des registres d'état-civil mais il bénéficiait également de dénombrements dont celui de 1765 réalisés à la suite de la réforme Laverdy sur les municipalités du royaume. Conformément aux logiques scientifiques de son temps, il s'en servit pour étudier la composition par sexe et âge de la population, ainsi que la structure socioprofessionnelle de Meulan, mais il ne travailla pas sur la structure des ménages (Lachiver, 1969: 39-65). Nous pouvons comparer ce choix à celui, fait, une décennie plus tard, par le Suisse Alfred Perrenoud, qui, dans son étude sur la population de Genève, parue en 1979, a inclus un chapitre sur la structure des ménages, directement relié aux travaux de Peter Laslett et du Groupe de Cambridge, et qui a utilisé le dénombrement de 1720 (Perrenoud, 1979: 99-143, en particulier 129-140).

La parution de *Family Forms...* en 1983 ne semble pas avoir eu d'impact particulier dans ce domaine. La thèse de Guy Florenty sur la démographie de Nevers, parue en 1991, reste ainsi dans la voie de ses prédécesseurs (Florenty, 1991: 331-359). L'auteur consacre, en effet, un chapitre au dénombrement de 1820 et surtout à celui de 1826, qui indique, pour chaque ménage, "les nom, prénom et profession du chef de famille, puis la composition du ménage répartie selon le sexe en trois catégories matrimoniales – célibataire, marié et veuf – auxquels s'ajoutent les militaires". Mais il s'en sert pour travailler essentiellement sur la taille des ménages ainsi que sur la structure socioprofessionnelle de Nevers comme l'avait fait Marcel Lachiver. L'étude de la structure des ménages est, quant à elle, laissée de côté, essentiellement en raison de la complexité à exploiter les indications données par la source.

Ces quelques observations suggèrent donc que les spécialistes français de la population, en particulier urbaine, ont été peu enclins à se plonger dans les recensements, pour lesquels les grilles d'analyse offertes par Richard Wall auraient particulièrement été utiles. La voie royale de l'étude de la population, dans le sillage des travaux de Louis Henry, passe toujours par les registres paroissiaux, comme dans l'ambitieuse thèse d'histoire démographique que Stéphane Minvielle a soutenue en 2003. Il a, en effet, réuni près de 79.000 actes de baptêmes, mariages et sépultures dans une base de données (Elabor) lui

permettant de travailler sur près de 5000 couples des élites bordelaises dont la fécondité est connue du début à la fin de l'union (Minvielle, 2009). Elle passe également par l'étude des actes notariés, en particulier des contrats de mariage dont la liste des témoins révèle presque toujours les formes et le degré de la mobilisation de la parenté. C'est finalement par le biais des arrangements domiciliaires qui sont, parfois, mentionnés dans ces contrats, que Stéphane Minvielle, renouant avec une des méthodes aussi utilisée par Alain Collomp dans les travaux cités plus haut, aborde la question de la structure du futur ménage¹⁹.

3. LE MÉNAGE ET LA FAMILLE, UNE ÉCHELLE D'ANALYSE PEU PERTINENTE?

La raison la plus évidente de ce désintérêt est l'impact en France de la méthode de reconstitution des familles mise en place par Louis Henry et Michel Fleury qui a fermement orienté l'histoire des populations du passé vers l'histoire de la mesure des événements de la vie (naissances, mariages, décès) et non vers celle de la famille²⁰. On peut dire que la méthode Henry, par son succès national et international, a façonné la notion même de démographie historique en France. Sans doute n'est-ce pas un hasard si la revue *Annales de Démographie Historique*, émanation directe du milieu des historiens démographes, n'a jamais consacré un volume spécial ou même un dossier thématique à l'histoire des ménages (Bourdelaïs et Gourdon, 2000: 13-18). En France, les travaux du Groupe de Cambridge ont été accueillis de manière privilégiée dans les *Annales E.S.C.*, une revue généraliste. En outre, *Family forms...* est finalement arrivé en France à un moment où les grandes thèses d'histoire sociodémographique soit avait déjà été publiées, soit étaient déjà bien avancées. La remise en cause du paradigme quantitativiste à partir de la fin des années 1980 et la raréfaction des thèses consacrées aux populations du passé a empêché que la pleine mesure des enseignements de cet ouvrage soit prise, d'autant plus que l'ouverture qu'il marquait vers l'Europe centrale et orientale, très

19 Voir également Trévisi (2008).

20 Outre les synthèses et les ouvrages généraux mentionnés plus haut, voir Séguy (2001) et Rosental (2003).

nette également dans la revue *Continuity and Change*, n'a pas forcément eu beaucoup d'échos en France.

La deuxième raison est que les analyses de Peter Laslett et Richard Wall sur la classification des ménages ont été immédiatement contestées. Les historiens démographes français, surtout ceux qui travaillaient sur la famille-souche, ont, en effet, très vite repris à leur compte²¹ les critiques du chercheur autrichien Lutz Berkner qui a précocement remarqué que les dénombrements n'étaient qu'une photographie à un moment très précis de la structure des ménages (Berkner, 1972). Cette photographie se périmait rapidement et, surtout, elle ne rendait pas compte de l'évolution du ménage dans la durée. L'évolution d'un ménage sur une longue durée – dans une perspective longitudinale ou diachronique qui diffère de la perspective transversale ou synchronique de Peter Laslett – avait donc de grandes chances de le faire passer par des phases différentes²². Les conséquences sur les expériences vécues par les familles et les individus pouvaient donc être bien plus contrastées dans l'Europe du Nord-Ouest, que la prédominance des ménages nucléaires ne le laissait supposer. À un moment où l'affaiblissement du paradigme quantitatif laissait la voie libre à l'histoire nominative, l'intérêt pour les trajectoires familiales et les parcours individuels l'a emporté et fait passer au second plan une enquête qui restait nécessaire²³.

La seconde contestation, corollaire de la première, est venue de l'ambiguïté qui subsistait sur l'objet précis de l'étude de Peter Laslett et Richard Wall: ménage ou famille? L'introduction de *Family Forms...* montre, d'ailleurs, que le livre avait aussi pour objectif de préciser ce point, et de réaffirmer que les listes nominatives donnaient accès seulement aux ménages (*households*) mais qu'existaient bien d'autres manières de faire famille, quel que soit le sens donné à ce mot, que la co-résidence. La notion de "co-résidence cachée", c'est-à-dire la cohabitation dans une même maison de personnes apparentées mais ne portant pas le même nom, car issus de branches féminines, a cependant contribué à brouiller les distinctions claires établies par la classification de Peter Laslett (Cooper et Donald, 1995). La prédominance du

21 Voir, par exemple, Fine-Souriac (1977) et Sangoï (1985: 83).

22 Voir une analyse originale à partir d'un livre de raison familiale dans Zeller (2004).

23 Sur ce mouvement, voir Ruggiu (2009).

ménage nucléaire ne signifie pas la domination de la famille centrée sur les parents et les enfants.

La troisième raison est que le ménage, comme la famille, constitue finalement une échelle d'analyse relativement peu utilisée par les chercheurs français. Pendant longtemps, les historiens français ont surtout cherché à faire une histoire sociale des classes et des groupes, en particulier professionnels. Ce n'est que dans les années 1980, à l'instigation, en particulier, des spécialistes de l'entreprise sous l'Ancien Régime²⁴, qui étaient le plus souvent affaires de famille, qu'ils ont commencé à considérer les familles comme un objet social à part entière dont les trajectoires géographiques ou les parcours professionnels et sociaux permettaient de cartographier un espace social donné aussi sûrement, et bien plus précisément, que les analyses quantitatives menées à l'échelle des classes ou des groupes sociaux (Ruggiu, 2007).

La quatrième et dernière raison est que l'histoire de la famille en France s'est largement construite en marge de l'histoire de la démographie et, plus généralement, de l'histoire sociale des populations. Alors que ces dernières régnaient en maîtresses dans les Universités en région ou à Paris, l'histoire de la famille prospérait plutôt au CNRS, à l'EHESS ou dans des Universités nouvelles, comme Paris XIII-Villetaneuse. Elle s'est appuyée sur des sources différentes, beaucoup plus qualitatives, et elle s'est davantage rapprochée de l'anthropologie de la famille que de la statistique que devaient maîtriser les historiens démographes. Dans la continuité de l'héritage de Claude Lévi-Strauss²⁵, les historiens de la famille des années 1970-1980 se sont davantage intéressés à saisir les logiques d'ensemble des différents "modèles" de familles repérés dans les diverses régions françaises, qu'à opérer des mesures précises des éléments internes, par exemple la composition des ménages. Le regard devait porter sur la "pratique préférentielle", le "modèle préféré", plus que sur la "pra-

24 Par exemple, Chassagne (1991), Gayot (1998) et Hirsch (1991).

25 Nous devons souligner ici le rôle crucial du séminaire dirigé par Isac Chiva, directeur du laboratoire d'anthropologie sociale (fondé par Claude Lévi-Strauss), qui se tient dans les années 1970 à l'École Pratique des Hautes Études, et où se côtoient ethnologues, historiens des campagnes et historiens de la famille. L'enquête collective sur les familles-souches des Baronnie des Pyrénées, lancée en 1973 par Isac Chiva et Joseph Goy est le fruit direct de cette rencontre interdisciplinaire.

tique la plus fréquente”²⁶ que mesuraient les démographes. Cet argumentaire quelque peu méprisant pour la logique “platement” statistique de la démographie historique s’appuyait souvent sur le constat de l’opposition entre le grand nombre de ménages nucléaires observés dans la France du Sud-Ouest et le fait que la famille-souche ou la famille complexe y apparaissaient comme l’idéal recherché par les acteurs. Il tendait à considérer la composition concrète des ménages comme un simple artefact (dépendant de facteurs démographiques – mortalité, fécondité – ou matériels perçus comme “perturbateurs”²⁷) d’un phénomène beaucoup plus crucial, à savoir la logique profonde du mécanisme local (et non socialement situé) de reproduction sociale des familles, qui dépassait d’ailleurs le périmètre du cadre domestique et engageait la parenté large au-delà du foyer. La construction de la géographie des structures familiales en France n’a donc pas reposé en priorité sur l’étude des listes nominatives, qui pouvait se révéler trompeuse ou qui du moins ne fournissait pas toujours des indications incontestables (la proportion de ménages nucléaires notamment), mais plutôt sur celle des logiques successorales saisies à partir de l’analyse des coutumes, du droit écrit ou des actes de la pratique²⁸. Jean-Louis Flandrin est allé précocement dans ce sens, en suggérant de chercher dans les règles d’héritage l’explication à l’existence d’une France de la famille conjugale et d’une France des familles élargies ou complexes (Flandrin, 1984: 75-91). C’est cette voie qui a été longtemps suivie par la plupart des historiens français de la famille alors que Richard Wall suggérait plutôt de travailler sur la profession des chefs de famille, car il liait l’organisation du ménage à une organisation du travail, qui variait beaucoup d’une région à l’autre dans l’Europe moderne, y compris, au sein des campagnes²⁹.

26 Nous reprenons ici l’argumentation et les termes mêmes de Burguière (1986: 641 en particulier).

27 Voir, par exemple, Fauve-Chamoux (1987: 244). Burguière (1986: 641) parle, quant à lui, des “caprices du sort ou plutôt de la démographie”.

28 Voir, à ce sujet, l’analyse historiographique menée par Bourdelais et Gourdon (2000: 26): “Un véritable programme de recherche se dessine alors : la mise en regard de la structure des ménages, de l’organisation familiale, des règles et des pratiques successorales, le tout dans une perspective diachronique”. L’influence de l’article de Le Roy Ladurie (1972), dans le sillage de Jean Yver, et dans le même numéro que celui de Peter Laslett, sur l’organisation coutumière de la France a été fondamentale.

29 Voir, par exemple, une de ses contributions à *Family forms...*, “The composition of households in a population of 6 men to 10 women: south-east Bruges in 1814”.

CONCLUSION

La question de l'impact des travaux de Richard Wall en France est donc un bel exemple de ces *path dependencies*, qui colorent nationalement les historiographies et que révèlent les entreprises d'histoire comparée³⁰. Appuyés sur les registres paroissiaux ou les sources équivalentes, les chercheurs français ont, pendant plusieurs générations, résolument privilégié d'un côté l'histoire quantitative de la population et de l'autre l'histoire qualitative de la famille, de sorte que l'histoire quantitative des structures familiales que proposait Richard Wall ne s'est pas développée. Les historiens que nous avons évoqués dans cet article ont donc logiquement suivi les voies suggérées par leur environnement scientifique et ils ont laissé de côté les possibilités ouvertes par les recensements, dénombremements et autres listes nominatives, d'origine religieuse ou civile, qui sont alors présentées comme rares, peu fiables, ou difficiles à exploiter. C'est sans doute regrettable mais il n'est pas nécessaire de se lancer ici dans une déploration ou un panégyrique des années 1970 et 1980.

En revanche, il est important de souligner, d'abord, que la base documentaire qui étaye certaines de nos certitudes les plus assurées en matière de structures des ménages dans la France d'Ancien Régime, reste relativement faible. Sans entrer dans une logique d'itération infinie de la recherche, une enquête plus approfondie qui permettrait de repérer les dénombremements survivants pour les XVIIe et XVIIIe siècles, et donc d'améliorer la couverture du territoire, en particulier vers l'Ouest et le Sud, ne serait pas inutile. Une telle démarche permettrait, ensuite, de resituer l'analyse dans une perspective diachronique qui engloberait aussi bien les débuts de l'époque moderne que l'époque révolutionnaire et impériale et que le XIXe siècle, pour lesquels les recensements quinquennaux offrent des possibilités encore insuffisamment exploitées. S'il est peu probable que des ensembles documentaires aussi exceptionnels que celui de Charleville soient à nouveau identifiés, le couplage d'un recensement avec des monographies familiales pourrait alors permettre d'explorer des pistes laissées jusque-là dans l'ombre sur l'articulation entre la famille et la co-résidence³¹. La prise en comp-

30 Todd (2011) constitue une rare exception.

31 Ce qui a été tenté quelquefois dans le cas des familles complexes. Nous songeons notamment au modèle, par exemple, de Fauve-Chamoux (1984: 513-528). Voir également l'article de Zeller (2004).

te de la longue durée est à présent une nécessité d'autant plus grande que Dionigi Albera a récemment démontré que les temporalités d'un phénomène souvent présenté comme immémorial – l'unité successorale dans la France du Sud – étaient en réalité bien plus complexes, et que dans la France du Sud-Est l'abandon d'un système à orientation agnatique datait plutôt des XVII^e et XVIII^e siècles, voire dans certaines régions comme le Queyras, du XIX^e siècle (Albera, 2011: 335-461). L'apport des recensements à ces nouvelles voies de réflexion plaide donc en faveur d'un plus grand intérêt à leur égard.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERA, D. (2011): *Au fil des générations. Terre, pouvoir et parenté dans l'Europe alpine (XIV^e-XX^e siècles)*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Annales E.S.C.* (1984): Rubrique "Le choix des Annales", *Annales E.S.C.*, 3, p. 650.
- BONFIELD, L. (2011): "Richard Wall – a personal tribute", *Continuity and Change*, 26, 2, pp. 139-147.
- BARRIÈRE, J.-P. (2007): "Les veuves dans la ville en France au XIX^e siècle: images, rôles, types sociaux", *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 114, "Travail, femmes et genre", pp. 169-194.
- BAYON-TOLLET, J. (1982): *Le Puy-en-Velay et la Révolution française: 1789-1799*, Saint-Étienne, Université de Saint-Étienne.
- BEAUVALET-BOUTOUYRIE, S. (2008): *La population française à l'époque moderne. XVI^e-XVIII^e siècle. Démographie et comportement*, Paris, Belin.
- BERKNER, L. K. (1972): "The Stem Family and the Developmental Cycle of the Peasant Household: An Eighteenth-Century Austrian Example", *American Historical Review*, 77, 2, pp. 398-418.
- BIRABEN, J.-N. (1970): "L'état des âmes de la paroisse de Montplaisant en 1644, et la liste des confessions pascales en 1651-1654", *Annales de Démographie Historique*, pp. 441-462.
- BIRABEN, J.-N. (1963): "Inventaire des listes nominatives de recensement en France", *Population*, 18, 2, pp. 305-328.
- BOUDJAABA, F., GOURDON, V. et RATHIER, C. (2010): "Charleville's census reports: an exceptional source for the longitudinal study of urban populations in France", *Popolazione e Storia*, 2, pp. 17-42.

- BOURDELAIS, P. (1985): "Viellir en famille dans la France des ménages complexes (L'exemple de Preyssas, 1836-1911)", *Annales de Démographie Historique*, pp. 21-38.
- (2004): "The French population censuses: Purposes and uses during the 17th, 18th and 19th centuries", *The History of Family*, 9, pp. 97-113.
- BOURDELAIS, P. et GOURDON, V. (2000): "L'histoire de la famille dans les revues françaises (1960-1995): la prégnance de l'anthropologie", *Annales de Démographie Historique*, 2, pp. 5-48.
- BURGUIÈRE, A. (1986): "Pour une typologie des formes d'organisation domestique de l'Europe moderne (XVIe-XIXe siècles)", *Annales E.S.C.*, 3, pp. 639-655.
- BRANDAO, P. (1999): "La population de Nuits-Saint-Georges au XVIIIe siècle", *Annales de Bourgogne*, 71, 1/2, pp. 263-268.
- CHASSAGNE, S. (1991): *Le coton et ses patrons. France, 1760-1840*, Paris, EHESS.
- COLLOMP, A. (1972): "Famille nucléaire et famille élargie en Provence au XVIIIe siècle", *Annales E.S.C.*, 4-5, pp. 969-975.
- (1974): "Ménage et famille: études comparatives sur la dimension et la structure du groupe domestique (note critique)", *Annales E.S.C.*, 3, pp. 777-786.
- (1983): *La maison du père. Famille et village en Haute-Provence aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, PUF.
- COOPER, D. et DONALD, M. (1995): "Households and 'hidden' kin in early-nineteenth-century England: four case studies in suburban Exeter, 1821-1861", *Continuity and Change*, 10, 2, pp. 257-278.
- DONTENWILL, S. (1997): *Du terroir au pays et à la région. Les espaces sociaux en Roannais à l'époque préindustrielle (milieu du XVIIe siècle-fin du XVIIIe siècle). Essai d'histoire géographique*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, pp. 115-125.
- DUPÂQUIER, J. et JADIN, L. (1972): "Structure of household and family in Corsica, 1769-71", in LASLETT, P. (éd), *Household and family in past time...*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 283-298.
- DUPÂQUIER, J. (1979): *La population rurale du Bassin Parisien à l'époque de Louis XIV*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- (dir.) (1988): *Histoire de la population française*, tome 2, *De la Renaissance à 1789*, Paris, PUF.
- (1992): *Pontoise et les Pontoisiens en 1781*, Pontoise, Société Historique et Archéologique de Pontoise, du Val d'Oise et du Vexin.

- DURAND, Y. (1978): "Les structures familiales dans les marais atlantiques au XIXe siècle", Centre de recherches sur l'Histoire de la France Atlantique, *Enquêtes et documents*, IV, pp. 93-119.
- FINE-SOURIAC, A. (1977): "La famille-souche pyrénéenne au XIXe siècle: quelques réflexions de méthode", *Annales E.S.C.*, 3, pp. 478-487.
- FAUVE-CHAMOUX, A. (1983): "The importance of women in an urban environment: the example of the Rheims household at the beginning of the Industrial Revolution", dans WALL, R. (ed.), *Family forms in historic Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 475-492.
- (1984): "Les structures familiales au royaume des familles-souches: Esparros", *Annales E.S.C.*, 3, pp. 513-528
- (1987): "Le fonctionnement de la famille-souche dans les Baronnie des Pyrénées avant 1914", *Annales de Démographie Historique*, pp. 241-262.
- (1988): "Les structures familiales en France aux XVIIe et XVIIIe siècles", dans DUPAQUIER, J. (dir.), *Histoire de la population française*, tome 2, *De la Renaissance à 1789*, Paris, PUF, pp. 317-347.
- FLANDRIN, J.-L. (1984): *Familles. Parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, Paris, Seuil [1^e édition, 1976].
- FLORENTY, G. (1991): *Une capitale provinciale et sa population. Nevers au XVIIIe siècle*, Nevers, Atelier Nivernais d'Archives Vivantes.
- GANIAGE, J. (1993): "Un recensement du XVIIIe siècle: Beauvais, 1764-1765", dans BARDET, J.-P., LEBRUN, F. et LE MEE, R. (dirs.), *Mesurer et comprendre, Mélanges offerts à Jacques Dupâquier*, Paris, PUF, pp. 217-227.
- GAYOT, G. (1998): *Les draps de Sedan 1646-1870*, Paris, EHESS.
- GOURDON, V. (2001): *Histoire des grands-parents*, Paris, Perrin.
- HENRY, J.-F. (1973): *L'île d'Yeu à la fin de l'Ancien Régime*, mémoire de maîtrise, Université de Nantes.
- HIRSCH, J.-P. (1991): *Les deux rêves du Commerce. Entreprise et institution dans la région lilloise (1780-1860)*, Paris, EHESS.
- LACHIVER, M. (1969): *La population de Meulan du XVIIe au XIXe siècle (vers 1600-1870). Étude de démographie historique*, Paris, S.E.V.P.E.N.
- LAGORS, A. (1985): "Regards sur un État des âmes dans l'Armagnac au XVIIIe siècle", *Bulletin d'Information des Annales de Démographie Historique*, 43, pp. 3-27.
- LASLETT, P. (1965): *The World We Have Lost*, Londres, Methuen and Co.
- (1968): "Le brassage de la population en France et en Angleterre aux XVIIIe et XIXe siècles. Comparaison préliminaire de vil-

- lages français et anglais”, *Annales de Démographie Historique*, pp. 99-109.
- (1969): *Un Monde que nous avons perdu. Famille, communauté et structure sociale dans l'Angleterre pré-industrielle*, Paris, Flammarion.
- (1972): “La famille et le ménage: approches historiques”, *Annales E.S.C.*, 4-5, pp. 847-872.
- (éd.) (1972): *Household and family in past time: comparative studies in the size and structure of the domestic group over the last three centuries in England, France, Serbia, Japan and colonial North America, with further materials from Western Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LEBRUN, F. (1971): *Les Hommes et la mort en Anjou aux XVIIe et XVIIIe siècles: essai de démographie et de psychologie historiques*, Paris/La Haye, Mouton.
- (1974): “Angers sous l’Ancien Régime: introduction à l’étude démographique de la population”, *Annales de Bretagne*, pp. 151-166.
- LEMARCHAND, G. (1989): “Structure familiale et recensements révolutionnaires: le cas d’Auffay en 1796”, *Annales de Normandie*, 39, 4, pp. 405-412.
- LE MÉE, R. (1993): “La population de Senlis en 1765”, dans BARDET, J.-P., LEBRUN, F. et LE MEE, R. (dirs.), *Mesurer et comprendre, Mélanges offerts à Jacques Dupâquier*, Paris, PUF, pp. 347-360.
- LE ROY LADURIE, E. (1972): “Structures familiales et coutumes d’héritage en France au XVIe siècle: système de la coutume”, *Annales E.S.C.*, 4, pp. 825-846.
- LIONS, P. et LACHIVER, M. (1967): “Dénombrement de la population de Breuil-en-Vexin en 1625”, *Annales de Démographie Historique*, pp. 521-537.
- MINVIELLE, S. (2009): *Dans l’intimité des familles bordelaises. Les élites et leurs comportements au XVIIIe siècle*, Bordeaux, Éditions Sud-Ouest.
- (2010): *La famille en France à l’époque moderne: XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Armand Colin.
- MUHEIM, H. (1965): “Une source exceptionnelle. Le recensement de la population lyonnaise en 1709. Les domestiques dans la société”, *Actes du 89e Congrès National des Sociétés Savantes*, II, Paris, pp. 207-217.
- NOËL, R. (1967): “La population de la paroisse de Laguiole, d’après un recensement de 1691”, *Annales de Démographie Historique*, pp. 197-223.

- (1968): “La population de la paroisse d’Inières d’après un recensement nominatif du diocèse de Rodez en 1690”, *Annales du Midi*, avril-juin, pp. 139-156.
- (1973): “L’état de la population de Mostuéjoul (Aveyron), vers 1690”, dans *Hommage à Marcel Reinhard*, Paris, S.D.H., pp. 505-522.
- PERROT, J.-C. (1975): *Genèse d’une ville moderne: Caen au XVIIIe siècle*, Paris/La Haye, Mouton.
- PERRENOUD, A. (1979): *La population de Genève du seizième au début du dix-neuvième siècle. Étude démographique*, Genève, Paris, Librairie A. Jullien, Librairie H. Champion.
- PEYRONNET, J.-C. (1975): “Famille élargie ou famille nucléaire ? L’exemple du Limousin au début du XIXe siècle”, *Revue d’Histoire Moderne et Contemporaine*, XXII, octobre-décembre, pp. 568-582.
- PLESSIX, R. (1985): “Un recensement de la population de Javron (Mayenne) au XVIIIe siècle”, *Bulletin d’Information des Annales de Démographie Historique*, 44, pp. 8-24.
- ROSENTAL, P.-A. (2003): “La nouveauté d’un genre ancien: Louis Henry et la fondation de la démographie historique”, *Population*, 58, 1, pp. 103-136.
- RUGGIU, F.-J. (1998): “Les mots pour le dire: ménages et familles à Laon au début du XVIIIe siècle”, *Annales de Démographie Historique*, 1, pp. 135-162.
- (2007): *L’individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française au XVIIIe siècle*, Paris, Presses de l’Université de Paris-Sorbonne.
- (2009): “A Way Out of the Crisis: methodologies of early modern social history in France”, *Cultural and Social History*, 6, 1, pp. 65-85.
- SANGOÏ, J.-C. (1985): *Démographie paysanne en Bas-Quercy, 1751-1872. Familles et groupes sociaux*, Paris, Éditions du CNRS.
- SÉGUY, I. (2001): *La population de la France de 1620 à 1829. L’enquête Louis Henry et ses données*, Paris, Ined.
- TODD, E. (1975): “Mobilité géographique et cycle de vie en Artois et en Toscane au XVIIIe siècle”, *Annales E.S.C.*, 4, pp. 726-744.
- (2011): *L’origine des systèmes familiaux*, Paris, Gallimard. Tome 1, *L’Eurasie*.
- TRÉVISI, M. (2008): *Au cœur de la parenté: oncles et tantes dans la France des Lumières*, Paris, Presses de l’Université de Paris-Sorbonne.
- TURREL, D. (1986): *Bourg-en-Bresse au XVIe siècle. Les hommes et la ville*, Paris, Société de Démographie Historique.

- WALL, R. (ed.) (1983): *Family forms in historic Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, (avec la collaboration de J. Robin et P. Laslett).
- ZELLER, O. (1983): *Les recensements lyonnais de 1597 et 1636; Démographie historique et géographie sociale*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- (1998): “Pour une étude socio-démographique des petites villes: l'exemple de Belley en 1695”, *Population*, 53, 1, pp. 327-358.
- (2004): “Mobilités individuelles, cycle et vieillissement d'une famille. Le livre de raison d'un échevin Lyonnais du XVIIIe siècle”, *Annales de Démographie Historique*, 2, pp. 119-142.